

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$1.50 \$1.50 \$1.50

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.35 \$1.00

Les abonnements se soldent d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 13 FEVRIER 1909

82ème Année.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Zulma Bouffar, la Patti de...
vettres, vient de s'éteindre sous le
toit hospitalier de la maison de
Pont-aux-Dames, ce dernier et sur-
premier refuge des artistes drama-
tiques, cette "création" la plus dis-
table, cette brillante carrière de
mon vieil ami Quelquin.

Lorsqu'on y songe, est-il quel-
que chose de plus triste, de plus
lamentable que la fin d'une comé-
dienne qui, après avoir connu les
joies éphémères du succès, voit
arriver lentement, du fond du passé,
avec les regrets des succès d'an-
tan, le second linéol de l'oubli!

Si, par suite d'une succession
de malchances, elle n'a pas eu la
bonne fortune de s'illustrer, si,
au milieu de l'enivrement d'un
troubling présent, elle n'a pas eu
la possibilité ou la sagesse de pré-
voir l'avenir, oh! plaignez-la, vous
qui l'avez applaudie, gracieuse,
souriante, inconsciente des som-
bres dévers d'une vieillesse hâtive,
d'autant plus touchante dans son
infortune qu'elle a vécu dans un
perpétuel mensonge, dans un mi-
lieu adulateur lui dissimulant, sous
les bravos, sous les fleurs, l'heure
morose où le dernier succès dis-
parut avec la première ride!

Livre Zulma! Gentille fau-
vette, femme! dont les débuts
brillants avaient été l'aurore d'une
carrière si bien remplie, elle a
quitté ce monde déabusée, in-
justement meurtrie au contact de
cette vie de théâtre où il faut ré-
ussir toujours, réussir quand mé-
me! Mais heureusement, dans sa
détresse, Dieu permit qu'il tournât
difficile de la dernière heure
elle rencontra un asile paisible
et doux, une honorable retraite
dans cette maison édifiée par l'in-
fatigable philanthropie de ce
grand comédien dont le cœur est
à la hauteur du talent.

Et ce sont ces tristesses qui me
remettent en mémoire une autre
infortune artistique, qu'il me fut
donné de secourir il y a quelques
années.

Comme je rentrais, mon domes-
tique me remit une carte, en ajou-
tant:
— Ce monsieur est au salon.
Le vélin, d'aspect correct, por-
tait ces mots:

DEFREVAL
Premiers rôles en tous genres.
Drame et comédie.
Officier d'académie.

Après un échange de saluts, je
jetai un rapide coup d'œil sur
mon visiteur.

C'était un homme de haute
taille, paraissant avoir dépassé la
quarantaine. Le visage soigneu-
sément rasé, était encadré de longs
cheveux grisonnants, le regard
abrité par de lourdes paupières
rougies. Quant à l'ensemble de
son ajustement, il éveillait le sou-
venir bizarre de ce personnage de
la comédie de "Chonchette",
que créa d'inoubliable mémoire
M. Max D'ary.

— En quoi puis-je vous être
agréable, monsieur? lui deman-
dai-je.

— Je vois, cher maître, fit De-
fréval, que vous ne me remettez
pas. Permettez-moi donc de ven-
ir en aide à votre mémoire; nous
avons joué ensemble à Reims et
"même" à Tours, le "Roman d'un
jeune homme pauvre". Je faisais
le vieux corsaire... et vous m'a-
vez même forcé de repasser avec
vous au rappel du quatre? Plus
tard, au Havre, c'était dans "Ma-
demoiselle de Belle-Ile"....
Vous souvenez-vous?

— Parfaitement... et vous dé-
sirez sans doute une lettre de re-
commandation pour un directeur
de Paris?

— Non, cher maître, mais une
ligne pour le directeur des pom-
pes funèbres... Je renonce au
théâtre, lui-même, sans ver-
ser de larmes, renoncera à moi
.... J'ai, dans la carrière théâtrale,
éprouvé le calice jusqu'à la lie....
Commissaire ordonnateur des
pompes funèbres, n'est pas évi-
demment une situation d'une folle
gaiseté, mais que devenir? Com-
édien sans mémoire... souf-
fler impossible, éternel dur d'o-
reille... que faire? Il faut bien
vivre. Je me suis déjà présenté à
l'administration; on m'a trouvé
un "bon physique". Le costume,
bien qu'un peu sévère, m'ira
parfaitement. J'ai de la tenue,
et saurais articuler avec une ten-

"Un piédestal ou un pilori!"
Frédéric FRAVRE
Ex-vice-doyen de la Comédie-
Française.

DISTRAITS.

M. Frédéric Masson a dit, à
l'Académie, en recevant M. Henri
Poincaré, les distractions de l'é-
minent mathématicien. Lorsque
celui-ci fut en Autriche, tout
jeune encore, sa mère, qui savait
à quel s'en tenir, attacha de pe-
tits grelots à son portefeuille
pour qu'il fut averti de la perte
de son argent. Si nous l'osions,
nous dirions qu'il en résulte que
toute marotte, fut-elle géniale, a
besoin de grelots.

M. Poincaré s'en trouva bien,
mais cela ne l'empêcha pas en
quittant Vienne, de mettre un
drap de son lit dans sa valise,
croyant y mettre sa chemise de
nuit. Il est vrai que les draps
dans les hôtels secondaires d'Aut-
riche et d'Allemagne ont juste
la largeur et la longueur du ma-
telas, ce qui faisait dire à Méry
que sur les bords du Rhin on
trouvait "des draps grands com-
me des serviettes, et des ser-
viettes comme des draps".

Il faut croire que les mathé-
matiques supérieures ont un at-
trait si puissant que le cerveau
humain en perd toute notion des
pauvres contingences auxquelles
nous prêtres tant d'attention,
car tous les grands mathémati-
ciens ou astronomes, ce qui re-
vient au même, ont été de grands
distracts.

Newton, au moment de décla-
rer son amour à une jeune fille
que d'ailleurs il épousa, fumait
ragéusement sa pipe, qui, parait-
il, ne marchait pas bien. Cepen-
dant, ému par un passage de la
lecture que lui faisait cette jeune
fille, il lui prit doucement la
main et la porta sur son cœur.
Elle se laissait faire; elle atten-
dait l'avenir; et Newton, tenant
toujours cette main, tout en lan-
çant des bouffées de fumée, ent-
cane distraction si forte que la
pauvre jeune fille s'enfant en
hurlant. Il lui avait pris un doigt
pour bourrer sa pipe!

On a tout raconté des distrac-
tions d'Ampère: le faiseur au dos
duquel il traçait des chiffres à la
craie et sa course à la poursuite
du fluide qui s'en allait. Et aussi
son habitude, à son cours de l'E-
cole polytechnique, d'essayer le
tableau avec son foulard, et de
mettre dans sa poche le torchon,
après s'en être servi pour se
moncher.

Le général de Laborde, aide
de camp de Louis-Philippe, sor-
tant des Tuileries pendant une
réception officielle, et pensant à
tout autre chose, cria très fort:
— Cordon, s'il vous plaît!

Et l'autre M. de Laborde, le
savant, sortant de l'église, où il
avait assisté à un grand maria-
ge, demandait distraitement à
l'un de ses amis, à la suite du
cortège:
— Allez vous jusqu'au cimetière?

Le duc de Broglie était assis
très distrait. On l'a vu à
la tribune faisant des gestes qui
n'avaient rien de commun avec
son discours. Il lui arriva même
un jour de prendre un de ses
collègues de l'Assemblée nation-
ale pour un huissier, ce dont il
s'excusa d'ailleurs de la meilleure
grâce. Le croirait-on? Il était
timide, comme beaucoup de
grands seigneurs, et rien ne don-
ne des distractions comme la timi-
dité.

Une femme du monde disait
dernièrement à un sénateur qu'elle
était bien malheureuse de n'a-
voir pas d'enfants.

— Ah! dit-il, est ce que mada-
me votre mère en a eu!

— A l'éclat de rire de cette jeune
femme le sénateur s'aperçut aussitôt
de sa distraction et en rit.

Combien de fois on s'est
amusé à parler avec admira-
tion, devant des Parisien-
nes, des cloches de la Madeleine...
Et, neuf fois sur dix, on répon-
dait: "Ah! vraiment!" sans
songer qu'à la Madeleine il ne
peut y avoir ni clocher, ni cloches.

Et cette autre question:
— De quelle jambe faites-vous
les plus grands pas? car tout le
monde a un tic.

On réfléchit, on cherche:
— Ce doit être de la jambe
droite.

— Alors, votre jambe droite
arrive bien avant l'autre, quand

La Première Dose

Prompt Soulagement

"La première dose de Cardui que je
pris", écrit Mme Fannie Rogers, de Pa-
ges Mills, S. C., "me soulagea. Je
continuai à la prendre et puis attei-
re en toute sincérité qu'il valait son
poids d'or. Je ne puis trouver de mots
pour décrire mes symptômes avant que
j'eusse pris Cardui. J'étais très faible et
nerveuse et le docteur ne me donnait qu'un
soulagement temporaire. Quand je dis-
continuai son traitement à cause de la
dépense, j'étais plus malade que quand
je le commençais. Depuis que j'ai pris



Mme F. ROGERS,
Pages Mills, S. C.

Cardui, je suis régulière, je n'ai pas de secousses ou rêves
désagréables, je puis manger, dormir et travailler tous les
jours, et je me sens bien. Je veux que toutes les femmes
au monde qui souffrent, essayent Cardui."

Cardui est un remède sûr, agréable, digne de con-
fiance pour les maladies des femmes. Il est non-minéral,
non-enivrant et composé d'ingrédients d'une valeur médi-
cale spécifique, pour toutes les femmes, jeunes ou vieilles.
En vente partout. Essayez-le!

PRECIEUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home
Treatment for Women" décrivant les symptômes des Ma-
ladies de Femmes et donnant la prescription vraie sur la
manière d'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les
femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse: Ladies
Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chatta-
nooga, Tenn.

GRATIS

Prenez CARDUI

vous, il avait trouvé deux per-
sonnes de connaissance, avait
causé avec elles, et la maîtresse
de maison, avertie par elles de sa
distraction légendaire, avait fait
mettre son couvert et lui avait
même joué le tour de lui deman-
der son bras pour passer à table.

Quand il s'aperçut de son er-
reur, il était trop tard: on rit
beaucoup, on lui fit fête, et on le
retint en faisant précéder, à l'é-
tage au-dessus, de l'erreur de
l'invité. Le savant s'était fait de
nouveaux amis sans s'en douter.

J.-J. Weiss était des plus dis-
traits. Quand, à la fin de l'Em-
pire, il fut nommé conseiller d'E-
tat et secrétaire général des
beaux-arts, il dut aller aux Tai-
lleries en uniforme, et, se voyant
dans une grande glace, sur le pa-
lier de l'escalier, il se prit pour
un autre et fit un profond salut,
pour la plus grande joie des per-
sonnes présentes.

Il lui arrivait dans un salon de
se mettre à siffloter en pensant
à toute autre chose qu'aux per-
sonnes qui l'entouraient.

Et ce diplomate qui arrive en
visite dans un salon déjà plein,
cause, s'ennuie, pense à autre
chose, et comme une voisine lui
dit qu'elle vient de perdre son
mari, lui répond en croyant
qu'elle a perdu un enfant:
— C'est bien douloureux! Vous
n'en aviez pas un autre?

Nous avons connu un homme
qui s'abaissait la hantise des airs
populaires. Quand un de ces airs
lui revenait le matin, il le conti-
nuait toute la journée, à propos
de tout. Un jour il rencontre un
ami qui lui annonce qu'il vient
de perdre sa femme.

— Ah! c'est bien triste! bien
triste! bien triste....

Et voilà que son air lui revient
et il se met à chanter:
— Votre femme, votre femme
est morte; c'est bien triste, bien
triste....

Et il s'en va tranquillement en
chantonnant.

Demander, comme Louis XV
à l'ambassadeur de Venise, "com-
bien ils sont dans le Conseil des
Dix", c'est une de ces étourder-
ies qui arrivent aux hommes les
plus intelligents.

Une femme du monde disait
dernièrement à un sénateur qu'elle
était bien malheureuse de n'a-
voir pas d'enfants.

— Ah! dit-il, est ce que mada-
me votre mère en a eu!

— A l'éclat de rire de cette jeune
femme le sénateur s'aperçut aussitôt
de sa distraction et en rit.

Combien de fois on s'est
amusé à parler avec admira-
tion, devant des Parisien-
nes, des cloches de la Madeleine...
Et, neuf fois sur dix, on répon-
dait: "Ah! vraiment!" sans
songer qu'à la Madeleine il ne
peut y avoir ni clocher, ni cloches.

Et cette autre question:
— De quelle jambe faites-vous
les plus grands pas? car tout le
monde a un tic.

On réfléchit, on cherche:
— Ce doit être de la jambe
droite.

— Alors, votre jambe droite
arrive bien avant l'autre, quand

IL N'Y A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le
Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle.
Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais le
ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gâté par ses
prévenances. Un ameublement complet ayant été emporté d'une
résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la mai-
tresse de maison: "Madame, ces meubles furent achetés chez
Tebault", et elle de répondre: "Mon cher Monsieur, comment
l'avez-vous découvert? Qu'en savez-vous?" "Bien facilement,
Madame, dit-il: les seuls meubles qui valaient la peine d'être
volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT,
217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

French Hygienic Company

(Compagnie Hygienne Française)

INCORPORÉE.

Préparations Françaises de Qualité Supérieure.

The "FRENCH ROYAL CREAM" est un
produit exceptionnellement fin, qui convient
spécialement pour l'entretien de l'épiderme du
visage. Les matières premières qui entrent
dans sa composition sont absolument de QUALI-
TÉ SUPÉRIEURE. The "FRENCH ROYAL
CREAM" ne contient ni huile, ni cire, ni
plomb, ni oxide de zinc, ni bismuth, ni aucun
ingrédient nuisible. The "FRENCH ROYAL
CREAM" ne rancit jamais, elle est d'une blancheur
de neige et délicieusement parfumée.
Elle donne de la fraîcheur, du mat et un
GRAND VELOURÉ à la peau qui, sous son in-
fluence, se transforme en un vrai satin blanc.
Elle EFFACE LES RIDES et RAJEUNIT tous les visages. Pour les
mains elle est sans rivale. Elle assouplit aussi les ongles et les empêche
de se casser. La "FRENCH ROYAL CREAM" évite les engelures et
les crevasses.

Pour les hommes cette crème est un véritable luxe après s'être rasé,
car elle enlève rapidement toute irritation et maintient la peau dans un
état de santé remarquable.

PRIX, PAR LARGE POT, 50 CENTS (POSTPAID).
Préparée Seulement par
The "FRENCH HYGIENIC COMPANY", P. O. Box 39
New Orleans, La.

Liste détaillée des produits spéciaux d'Hygiène et de Beauté envoyée sur demande
Faire toutes les remises à la COMPAGNIE D'HYGIÈNE FRANÇAISE
(FRENCH HYGIENIC COMPANY)
P. O. Box 39, New Orleans, La.

LAZARD'S
Le Linge de Dessous Qu'il
Vous Faut

et non le linge de dessous que
quelque habile marchand cher-
che à vous persuader que vous
devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces
stocks des vêtements de toute
épaisseur et de toute qualité
des moins dépendieux, dont la
vente part de 50c.

Le magasin logique de vête-
ments de dessous pour les hom-
mes de la Nouvelle-Orléans est
celui de Lazard.

U. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

**VOULEZ-VOUS UN
PIANO**

DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Luthway Mehler Chase
Euble Fischer Packard
Schmer Bockinger Grosswald
Jouez de Piano Appolo, 68 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour.

S'adresser,
G. J. C., 1021 Royale.